43

LE Conducteur d'Omnibus

PAR

ALFRED SIRVEN & A. SIÉGEL

DEUXIÈME PARTIE

Les Amoureux

Dans le cauchemar où se débattait son agonie, une seule chose vivait encore en elle, c'était le souvenir de sa douloureuse maternité.

A demi folle, elle avait conservé, gravée dans son cœur, l'image bien-aimée de sa fille.

Une résurrection semblait s'opérer dans son être quand on prononçait devant elle le nom de Marie.

Alors, ses yeux brillaient d'un éclat fugitif, son âme tout entière s'éclairait, la parole lui revenait, elle retrouvait des larmes, et son cerveau lui-même, son pauvre cerveau malade, engourdi, se réveillait pour un instant.

Elle voulait croire que l'enfant dont elle était séparée depuis si longtemps vivait encore et gardait l'espoir de la revoir, de l'embrasser avant de mourir.

Seul, ce désir passionné la retenait à la vie.

Mais si grand était l'affaiblissement de sa raison que, lorsqu'elle pensait à sa fille, elle semblait ne pas comprendre que l'enfant devait être devenue une femme.

Toujours elle se la représentait petite comme en cette heure fatale où, pour la dernière fois, elle l'avait serrée dans ses bras avant de la confier à Nais.

Incapable d'aimer une autre personne que sa fille, elle était également incapable de haïr.

Méroualle lui-même ne lui inspirait plus qu'une complète indifférence.

Honteuse de s'être laissée tomber aux bras d'un tel homme, elle avait ressenti pour lui de l'horreur et du mépris.

Maintenant, perdant jusqu'au sentiment du dégoût et du remords, elle le subissait encore et sentait bien qu'elle le subirait toujours, car il était le seul être au monde qui lui parlât de sa fille.

Abusant sans vergogne de sa déchéance morale et de son misérable état mental, il lui extorquait encore de temps à autre quelques petites sommes d'argent qu'elle prélevait sur son nécessaire, rien qu'en faisant luire à ses yeux l'espérance de lui ramener son enfant.

Après tant d'années, une semblable espérance eût paru insensée à une personne raisonnable; mais Jeanne de Berly n'était plus qu'une sorte de folle et il n'était pas surprenant qu'elle persistât dans ses visions lorsqu'elle y était sans cesse replongée par un homme aussi adroit et si peu scrupuleux que Méroualle.

Sur un point seulement, il trouvait en elle une résistance que jusqu'alors il n'était jamais parvenu à vaincre.

C'est qu'elle était alors protégée contre ses exigences par un instinct puissant qui lui défendait, quoi qu'il put dire ou faire, de lui livrer le seul héritage qu'elle eût à laisser à sa fille.

Et c'était une partie tout au moins de cet héritage sacré que Méroualle était décidé à lui arracher.

Il entra, introduit par la seule domestique de la comtesse, une vieille servante revêche qui, ayant été choisie par elle, n'avait en réalité du respect et du dévouement que pour lui.

— Comment va madame? demanda-t-il avant de pénétrer dans la triste chambre à coucher où Jeanne passait sa vie, étendue, enfouie plutôt en un fauteuil où elle paraissait son corps amaigri, réduit à rien.

La vieille bonne haussa les épaules, d'un air rogue :

— Madame va toujours de même. Comment voulez-vous qu'elle aille? Elle se soulient avec de la morphine... elle en vit en attendant qu'elle en meure.

— Et la tête?

— Oh! elle déménage de plus en plus, la pauvre dame. D'ailleurs, vous allez pouvoir vous en assurer.

Le bruit de la porte qui s'ouvrit et se referma, celui des bottes de Méroualle frappant sans ménagement sur le parquet dépourvu de tapis, rien ne parvint à tirer la malade de la torpeur délicieuse où elle semblait plongée, les yeux à demi clos, les lèvres entr'ouvertes en une pamoison.

Sur ses genoux raidis par un spasme, reposait l'appareil meurtrier qui ne la quittait jamais.

Méroualle l'observa silencieusement pendant quelques secondes.

— Elle vient de se faire une piqûre, pensa-t-il.

« Quand elle est dans cet état, elle a encore moins de force et d'intelligence que jamais. Je tombe bien. Attendons que le premier effet soit produit, car, si je lui parlais en ce moment, elle ne m'entendrait même pas.

Enfin, les doigts de la malade s'agitèrent faiblement et ses paupières à moitié baissées se relevèrent, ne laissant voir d'abord que le blanc de l'œil.

Puis la prunelle contractée reprit sa place dans l'œil grand ouvert et regarda vaguement devant lui avec une expression hagarde.

La lumière du jour parut la blesser, car ses yeux se refermèrent aussitôt, en même temps qu'un gémissement sourd sortait de ses lèvres.

— Jeanne! fit Méroualle.

Elle ne bougea pas.

Il s'approcha d'elle, lui prit la main et répéta d'un ton plus rude :

— Jeanne!

Elle ne bougea pas davantage.

Alors, impatienté, il s'assit près d'elle sur une chaise, approcha sa bouche de son oreille et, sans baisser la voix :

— Jeanne, je viens te parler de ta fille.

Un frisson la secoua tout entière à ces mots.

Faisant un effort, elle se tourna vers lui et, avec ravissement, prononça :

— Ma fille!...

Puis, saisie d'anxiété, furieuse contre les paroles qu'elle trouvait si péniblement :

— Parlez... vite!... parlez-moi d'elle... de ma fille...

— Cette fois, j'ai des renseignements certains.

— Ah!... enfin!...

— Oui, elle est loin, bien loin d'ici. Je vais partir et je te la ramènerai.

— Bientôt?

— Je viens de te dire qu'elle était bien loin. Le voyage sera long. Pense donc! on l'a enlevée en Amérique.

— En Amérique? balbutia-t-elle sans comprendre.

— Oui, dans l'Amérique du Sud. Le voyage est long et il coûte cher. Donne-moi de l'argent et je m'embarquerai dès demain à Bordeaux pour te la ramener plus vite.

— C'est cela... il faut partir... me la ramener...

— Mais je te répète, il me faut de l'argent, beaucoup d'argent.

— De l'argent, fit-elle, j'en ai... là...

Du doigt, elle lui montra une table placée à quelques pas de son fauteuil et sur laquelle était sa bourse.

Machinalement, il se leva, alla prendre la bourse et l'ouvrit.

Il n'y trouva que deux cents francs environ, reliquat de la pension de la comtesse, que, par prudence, on lui payait mensuellement.

Il jeta la bourse à terre avec colère.

— Es-tu folle? s'écria-t-il. Je te dis qu'il s'agit d'un voyage en Amérique... Il n'y a là qu'une dizaine de louis, ainsi que je m'y attendais d'ailleurs..... Que veux-tu que je fasse de cela?

— Partir, insista-t-elle en joignant les mains, partir tout de suite pour aller chercher ma fille.

Il se plaça devant elle les bras croisés.

— Je partirai quand j'aurai dix mille francs.

— Dix mille francs fit-elle avec égarement.

A peine pouvait-elle s'exprimer, mais, comme il s'agissait de sa fille, une lueur de raison traversait son cerveau.

Elle comprenait.

— Dix mille francs, dit-elle découragée, mais je n'ai pas dix mille francs, moi...

Il se rapprocha d'elle et caressant, tentateur :

— Tu ne les as pas, je le sais, mais tu peux te les procurer et tu te les procureras pour me permettre de te ramener ta fille, ta chère Marie. Dis moi où sont les diamants qui te restent, ces diamants que tu n'as jamais voulu me confier. Je les vendrai et j'aurai les dix mille francs... et tu auras ta fille.

(A suivre.)

CADEAU

Timbre caoutchouc dans une boîte de poche encrée avec le nom et le prénom, 0,60; avec le nom et l'adresse 0,75. Envoi franco contre timbre ou mandat, Mme Paris, 0, rue des Piques, Niort (Deux-Sèvres). Prospectus sur demande.

RHUMATISME et VICES du SANG

Guérison par le Traitement des DOCTEURS STAES et LOSER

Demandez BROCHURE GRATIS

Pharmacie DENIS, à BAILLEUL (Nord)

Hémorrhoïdes

Guérison radicale en 10 jours, par Pilules F. GERRETH, pharmacien-chimiste, à HAUTMONT (Nord), 3 f. la b. F. contre m.-poste.

GOUTTE, RHUMATISME

Soulagement immédiat et guérison rapide par les Pilules énergiques du Val Gerreth, 6 fr. la boîte F. contre m.-poste.

Dépôt général : F. GERRETH, pharmacien-chimiste à Hautmont.

AVIS

Le journal l'*Egalité de Roubaix Tourcoing* a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'**Imprimerie Ouvrière** et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité et avec tous les soins désirables aux prix les plus avantageux.

VIN BIOTIQUE *OZIL*

(Bios, vie)

Le Flacon 4 fr. 50

Ce vin, de goût très agréable, à base de viande, fer, quinquina, chaux, etc., est le tonique le plus énergique connu. Il accroît la nutrition et la force de l'organisme dans tous ses éléments, et surtout en proportions bien pondérées. De plus, il est de tous les médicaments de ce genre, de beaucoup LE MEILLEUR MARCHÉ.

NE CONSTIPE PAS

Phie du Dr OZIL (Licencié ès-sciences)

60 RUE ESQUERMOISE (Ne pas confondre) 60

LILLE

HYGIÈNE Demandez partout DEVOIR

LE SOCIO

Apéritif tonique. Réparateur des forces du Travailleur

Après plusieurs années d'un travail opiniâtre, nous sommes heureux de pouvoir offrir aux nombreux consommateurs qui ont souci de leur santé, un vin hygiénique destiné à une œuvre humanitaire qui mérite le bienveillant concours des hommes de bien.

Les parties de plantes ou arbustes exotiques et indigènes qui sont employées en proportions savamment combinées ont la propriété d'en faire un apéritif des plus recommandables.

Prix invariable par caisse de 24 litres.

2 Francs la bouteille d'un litre, franco en gare du destinataire (logement et droits compris).

BOUTEILLES DE LA VERRERIE OUVRIÈRE D'ALBI

NOTA. — Seul représentant pour la région du Nord, charge de transmettre les commandes : G. DESCHERDER, 3, rue St-Jacques, Tourcoing.

5 F. 50 REMONTOIR Nickel

pour Hommes et Jeunes Gens

POUR DAMES 9 FR. 50, ACIER POUR HOMMES 8 F. 50

Envoi du catalogue illustré gratuit franco sur demande

UNION FRANÇAISE DES OUVRIERS HORLOGERS DE BESANÇON

Direction : 2, rue Saint-Antoine, BESANÇON

50 ans de succès **D' ARMAND** 118.000 Guérisons

Traitement spécial, par correz., des *Maladies secrètes, Ecoulements, syphilis, dartres, impuissance.* — 58, Rue de Paradis, Paris et PAR CORRESPONDANCE

GUÉRISON RADICALE

en quelques jours

de toutes les **maladies contagieuses**

les plus rebelles, même chroniques

par la POTION VÉGÉTALE (sans mercure)

qui guérit pour toujours les Ecoulements récents ou chroniques des 2 sexes, la Cystite, la Goutte militaire et toutes les maladies de la vessie.

Prix du flacon : 5 Francs.

Dépôt général : Duquesne, pharmacien, de 1re classe, Dunkerque. — Envoi franco contre mandat-poste de 5 francs sans étiquette apparente.

Dépôts à Roubaix : Pharmacie COUVREUR, 20, rue Neuve. — Pharmacie LEFLON Grande-Rue, 163. Pharmacie DEBLOCQ, 178, rue de Lannoy. — à Tourcoing, pharmacie D. DECOUVELAERE, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Pharmacie DECLERCQ, rue de Menin, 164. — Pharmacie LOOTGIETER, rue de Lille, 108.

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant :

5 fr. en a	50	fr. de Marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 »	100	»	2 »	10 »
15 »	150	»	3 »	15 »
20 »	200	»	4 »	20 »

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés, des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente :

S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.
à CROIX, rue Kléber, 101.

MAISON DU PEUPLE

Rue de Béthune, 21

Location de Bancs et Tables

PRIX MODÉRÉS

S'adresser au Gérant

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE

LILLE

32, Rue de Tournai

HOTEL VICTOR DEPLANCK

CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES

Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs de Commerce

Médaille d'Or à l'Exposition d'Hygiène de Paris 1896

PHARMACIE MODERNE

La plus importante du Nord et du Pas-de-Calais

L. BERGERIOUX, propriétaire

3, Rue des Chats-Bossus, 3

LILLE

Huile de foie de Morue. . . . . le litre 1.25

La PHARMACIE MODERNE fait venir directement ses huiles de Morue des lieux de production et ne les offre à sa clientèle qu'après avoir scrupuleusement analysées, aussi les garantit-elles sous son CACHET comme étant d'une pureté parfaite.

Le litre, 1.25 — 3 litres, 3,50 — 6 litres, 6.75 — 12 litres, 13 fr. — 25 litres, 26 fr.

Nous RECOMMANDONS tout particulièrement *notre huile foie de Morue Blanche*, vierge anglaise, d'un goût frais et nullement désagréable. Elle possède au plus haut degré toutes les propriétés actives de l'huile de foie de Morue, sans en avoir la saveur nauséuse, ni l'âcreté. Les personnes qui en font usage ne tardent pas à augmenter rapidement de poids. — Elle active toutes les sécrétions, rend les digestions plus faciles et ramène les forces. Elle est employée avec le plus grand succès dans les maladies de poitrine, les scrofules, le rachitisme, etc., le litre *2 Francs*.

Pour les personnes qui ne peuvent prendre l'huile liquide, nous avons des CAPSULES D'HUILE DE FOIE DE MORUE facile à avaler, dont vous trouverez les prix ci-dessous.

Huile de Foie de Morue blonde ambrée, le lit.	1.50	Liqueur de goudron, 3 fl. 1.60, le flacon	0.60
Huile de foie de morue créosotée »	1.75	Capsules de goudron, la boîte de 250	1.00
» » iodée »	2.25	1/2 boîte de cent	0.50
Capsules d'Huile de foie de morue, le cent.	1.25	Sirop de Tolu, le litre	2.25
» » créosotée »	1.50	Sirop Pectoral, 3 flacons 3.50,	1 flacon 1.25
Capsules de créosote de hêtre pur »	1.25	Alcool camphré 3 litres 8.50, un litre	3.00
» thérébenthine »	1.00	Vaseline, le kilog	2.50
		Glycérine, le litre	2.50
		Teinture d'iode, 30 gr. 0,40, 60 gr.	0.75
		Baume opodeldoch, le flacon 0.85, le 1/2 fl.	0.50

Livraison à domicile dans Lille — Expédition par poste, colis postaux, etc, etc.

Exécution soignée et rigoureuse des Ordonnances de MM. les Docteurs sous la surveillance constante du Pharmacien

GUÉRISON ASSURÉE

de toutes les

AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES

par le traitement spécial du Dr O. DEUX

S'adresser à la

Pharmacie du Trichon

PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX

Produits spéciaux pour les maladies de la peau : dartres, eczémas, herpès, etc.

Pectoral sulfuro-balsamique DEUX, pour la prompte guérison des rhumes, bronchites aiguës et chroniques, enrouements, laryngites et toutes affections des organes respiratoires.

Pilules antinévralgiques.

Pilules de foie de morue vierge, la plus pure et la plus agréable.

Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales.

PRIX MODÉRÉS

Grand assortiment de Bandages et Accessoires.

CADEAUX AUX OUVRIERS

A l'occasion des **FÊTES** la photographie **HERMANT**, **Grand'-Rue, 169**, Roubaix, fera une douzaine de beaux portraits bombés émaillés pour

CINQ FRANCS

Une Epreuve est soumise aux Clients. — L'atelier est chauffé.

45

UN LYS AU RUISSEAU

PAR

CHARLES MÉROUVEL

Elle fit demi-tour pour rentrer dans sa maison, au moment où il disparaissait derrière les murs du cimetière.

Tout à coup ses yeux s'agrandirent.

Elle se redressa et demeura immobile, retenant son souffle.

Sa fille, Marie-Josèphe, un châle noir sur la tête, ce châle que toutes les Bretonnes des Côtes-du-Nord et du Morbihan possèdent, même les plus indigentes, et qui est comme leur fond de toilette, sa jupe, noire aussi, relevée pour marcher plus à l'aise, était à cent pas d'elle.

Mais au lieu d'arriver par la rue du bourg, qui est la grande route de Paris à Brest, elle descendait la falaise rocheuse, en arrière des maisons, du côté de Trédrez et de Locquémo.

Le premier moment de la stupeur passé, Anne-Yvonne courut au-devant d'elle et, l'enlevant dans ses bras, la serra contre sa poitrine avec une joie furieuse.

— Enfin! cria-t-elle, te voilà!

— Je viens te voir en passant.

— Comment en passant?

— Je vais me placer quelque part, à Morlaix ou à Brest. J'en ai assez de Paris.

— Pourquoi viens-tu de ce côté?

— Je ne veux pas qu'on me voie.

— Entrons, dit la mère, qui la porta plutôt qu'elle ne l'entraînait chez elle.

Et là, dans sa maison, seule avec elle, elle la couvrait de baisers,

— Pense donc, lui murmurait-elle, je n'ai bientôt plus que toi, et je ne savais ce que tu étais devenue!

Elle recula pour la contempler plus à son aise.

— Comme tu as une pauvre figure, dit-elle. Tu viens d'être malade?

— Oui.

— D'une fièvre peut-être?

— En effet.

— Et qui t'a soignée?

— Les gens qui soignent les pauvres, dit Marie-Josèphe. J'étais à l'hôpital.

La mère poussa un cri de colère.

L'hôpital est un épouvantail pour les gens de province. Y entrer, c'est un stigmate de honte, une sorte de flétrissure comme celle qui s'attache aux bâtards, le dernier degré de la misère, celle des abandonnés qui n'ont ni un ami ni un parent pour les soigner.

Nous connaissons un père, habitant la Savoie, qui est mort foudroyé en recevant une lettre par laquelle on lui apprenait sans ménagement que sa fille, servante à Paris, était à la Pitié.

— Que ne l'écrivais-tu? reprit Anne Yvonne, je serais allée te chercher et je t'aurais ramenée.

— Je ne pouvais pas.

Une odeur de brûlé se répandait dans la maison.

— Ah! mon Dieu, s'écria la boulangère, la fournée que j'oublie!

Elle se précipita, son fourgon à la main, et retira à la hâte les pains énormes, massifs, qui en effet noircissaient, oubliés sous la voûte embrasée.

Et au milieu de ses efforts pour sauver cette fournée dont la perte eût été une calamité de plus pour elle, en nage comme le forgeron qui frappe à tour de bras le fer de l'enclume, elle questionnait Marie-Josèphe sur cette maladie, si elle avait souffert, pourquoi elle ne l'avertissait pas et comment elle était venue.

La jeune fille s'expliqua.

Elle était partie la veille au soir avec son petit paquet; toute la nuit, elle avait voyagé, et, arrivée à Plouaret, elle s'était mise en route à travers champs, au raccourci.

Et tu as faim, peut-être? Attends, ce sera bientôt fini.

Le mal était moins grand qu'on n'avait cru.

En dix minutes, les tourtes rangées sur la grande table emplirent la maison d'une buée chaude. Elles avaient pris cette couleur d'acajou foncé qui indique une cuisson trop violente. Quelques-unes charbonnaient par places. Mais les clients du four banal n'étaient pas sensibles à ces nuances, et Anne-Yvonne pouvait attendre le monde de pied ferme.

Maintenant elle ne s'occupait plus que de sa fille. Elle lui préparait du café. On en abuse de ces côtés-là. C'est le seul luxe de nourriture dont on ne se prive point.

Et les questions allaient leur train, quand Anne-Yvonne, dans un élan de tendresse maternelle, s'interrompit, se jeta sur sa fille, l'enveloppa dans ses bras, la dévora de caresses et lui dit à l'oreille avec un accent qui lui pénétra le cœur :

— N'est-ce pas qu'on est encore mieux là qu'ailleurs, ensemble... quand on s'aime!

Puis, pendant deux heures, ce furent des allées et venues de ménagères, des comptes réglés, des disputes pour quelques sous d'erreur.

Marie-Josèphe, dès la première apparition d'une coiffe sur l'étroit communal qui s'étend entre le four et les maisons du bourg, s'était réfugiée dans son grenier d'autrefois.

Elle y retrouvait son mobilier de jeunesse, le grabat vermoulu sur lequel elle avait dormi, la cruche de grès où elle prenait de l'eau, la chaise défoncée où elle s'asseyait pour écrire devant la table aux planches mal jointes.

C'était navrant. Le vent et le soleil on a pluie passaient entre les grosses ardoises massives tirées de la falaise.

Et cependant la pauvre fille éprouvait un bien-être, une sensation de chaleur douce qui lui caressait le cœur dans cet asile de son enfance.

Par la lucarne dont elle avait poussé le volet, la longue perspective des côtes et de la grève jusqu'à Locquirec se déroulait devant elle.

Maintenant, la marée couvrait tout, le lit du Yaudet, les sables de Locquémo. Elle jetait son écume jusque sur la route et, peu à peu, la minait à petits coups, en se faisant tomber quelques lambeaux, de sorte que le talus était déchiqueté comme un bas de robe usé par les cailloux.

Marie-Josèphe était attirée par cette eau verte qui baignait presque le pied de la maison, comme par les voix du vertige qui nous sollicitent au bord des grands précipices.

Que pouvait-elle devenir, méprisée dans son pays, traitée ailleurs comme une chose à vendre, repoussée de partout? Comment tenir une existence si douloureuse? Elle admirait sa mère qui acceptait sans blasphèmes sa vie de bête de somme; mais elle la sentait, elle aussi, découragée et à bout de forces.

Un bruit de voiture s'arrêtant à la porte l'arracha à ces pensées.

Elle regarda du côté de l'église et aperçut Jean Pordic qui sautait à terre et recevait dans ses bras Perrine, devenue l'ombre d'elle-même.

Sa figure amaigrie était livide. Ses grands yeux bleus, entourés d'un cercle noir, s'enfonçaient dans la cavité creusée par une souffrance continue.

Ses mains appuyées aux épaules du jardinier semblaient transparentes, et sur ses lèvres décolorées un souffle passait, prêt à s'éteindre, haletant et irrégulier.

Quelques mois avaient suffi à la destruction de cette jeunesse florissante.

L'air de Saint-Efflam l'avait flétrie d'abord et puis tuée!

Anne-Yvonne accourait pour recevoir sa fille dans ses bras.

— Vous vous en allez, Pordic? demanda-t-elle.

— Oui.

« On attend à Saint-Efflam.

— Vous avez du monde ce soir?

— Des amis du patron. On n'engendre pas de mélancolie là dedans, et vous comprenez, Anne-Yvonne, c'est fatigant pour une malade.

Il remonta en voiture et fit un signe amical aux deux femmes.

— A la revue! dit-il, et à demain!

Et quand il eut le dos tourné :

— D'ici à demain, grommela-t-il, qui sait ce qui se passera.

La pauvre fille était mise à peu près comme les autres servantes du pays.

Le châtelain de Saint-Efflam ne gâtait pas ses maîtresses.

Seulement, elle était enveloppée dans un manteau chaud, de bon drap doublé de flanelle, un cadeau que le maître lui avait rapporté de Morlaix, le lieu civilisé des environs, avec Liannon.

Encore elle grelottait malgré le soleil d'août, et une toux sèche et convulsive la secouait à chaque instant.

Elle était si faible qu'elle s'évanouit une minute dès qu'elle fut entrée dans le four et assise sur une chaise.

En reprenant connaissance, elle se trouva couchée sur le lit de sa mère.

(A suivre.)